

EPE DE LORRAINE

LE DÉFI DE L'ACCOMPAGNEMENT à la bonne pratique

L'École des parents et des éducateurs de Lorraine est un espace d'accompagnement des familles mais aussi un organisme de formation continue pour les professionnels du travail social.

En plus de ses permanents, la structure est constituée d'une soixantaine de formateurs occasionnels. C'est à ce titre que, en tant que professionnelle de la protection de l'enfance et formatrice dans le champ social, j'ai fait partie de l'équipe durant plusieurs années. Effectuant, parallèlement, une recherche doctorale en sciences de l'éducation et de la formation à l'université de Lorraine¹, j'ai souhaité m'arrêter sur la pratique des formateurs de l'organisme. Ainsi, grâce à la participation active de la direction de l'EPE de Lorraine, j'ai pu mener, entre 2020 et 2022, une étude qualitative auprès de vingt de ses formateurs. Conformément aux missions et valeurs de la Fédération des Écoles des parents et des éducateurs, les professionnels du travail social intervenant auprès des familles ont à dispenser un accompagnement reposant sur une démarche pédagogique non normative dans le cadre de laquelle la personne accompagnée peut bénéficier d'un suivi unique et adapté.

Or, dans un contexte où le terrain du social pâtit de contraintes budgétaires et d'une insuffisance de moyens

Les postures des formateurs peuvent être multiples. Qu'en est-il dans le cadre de la formation continue courte auprès des professionnels du travail social ? Une étude qualitative menée avec la participation de l'EPE de Lorraine nous offre un début de réponse.

PAR FLORENCE MONTAGNE

humains, comment être à l'écoute des besoins des personnes accompagnées et quelles réponses leur apporter dans le respect de leur parcours de vie ?

Il s'agit là d'un grand défi pour les travailleurs sociaux. Mais le défi est tout aussi grand pour les formateurs de la formation continue courte², dont la mission est d'accompagner ces professionnels dans leur pratique et de leur permettre de s'adapter aux personnes tout en composant avec ce contexte difficile. Les premiers ont à maintenir une posture aidante alors que l'environnement ne le favorise pas. Les seconds ont à soutenir la posture des premiers, en adoptant eux-mêmes une posture facilitant des réajustements relationnels, une meilleure écoute et une plus grande compréhension de l'autre. Un travail à faire en deux ou trois jours !

Maurice Tardif, chercheur dans le champ de l'éducation, avance que « seule une personne peut entrer en relation avec une autre personne et l'aider à changer³ ». Cette relation de personne à personne visant le changement n'est-elle pas celle du parent vis-à-vis de son enfant dans sa tâche d'éducation, celle du professionnel avec une famille dans sa mission d'accompagnement, celle du formateur face au professionnel dans le cadre d'une réflexion commune sur la bonne



La première chose que j'essaie de faire, c'est de ne pas être en posture haute.”

MAXIME

pratique ? Le soutien à l'éducation ou au développement d'autrui est, en effet, sous-tendu par cette condition : agir en tant que personne face à l'autre, que l'on considère également comme une personne.

Toutefois, cette posture ne va pas de soi car, paradoxalement, faire changer l'autre passe par la mise en présence de deux personnes qui ne détiennent ni les mêmes savoirs ni les mêmes capacités. Se fondant sur les grands courants pédagogiques, Étienne Bourgeois, spécialiste de l'apprentissage, rappelle que « *l'indépendance (ou autonomie), au sens de capacité de faire seul, ne se décrète pas, elle s'acquiert, progressivement, au départ d'une relation à autrui clairement fondée sur l'asymétrie et la dépendance*⁴ ». L'enfant a besoin de l'adulte pour être éduqué, la personne en difficulté a besoin du professionnel pour être soutenue, le professionnel a besoin du formateur pour améliorer sa pratique.

FACE-À-FACE

Un juste milieu est à trouver entre la réalité de cette relation asymétrique, momentanée ou plus durable, et le face-à-face nécessaire pour insuffler un changement. La question de la relation est ici centrale et est le fil conducteur de la recherche que j'ai menée. Les formateurs sont-ils dans ce face-à-face de personne à personne qui permettra aux professionnels de se placer dans ce même face-à-face lorsqu'ils seront en présence des familles ? La relation sera-t-elle marquée par la possibilité d'une

réciprocité ou par une domination persistante de l'un sur l'autre ?

Les formateurs interrogés ont donné à entendre non seulement qu'ils avaient conscience de l'asymétrie induite par leur fonction, mais également qu'ils avaient à cœur de la rompre. C'est ainsi qu'Isabelle et Maxime précisent respectivement : « *Quand j'anime une formation, je n'ai pas l'impression d'être sachante par rapport aux autres* » ; « *La première chose que j'essaie de faire, c'est de ne pas être en posture haute* ».

Former des professionnels relève, certes, d'une transmission de savoirs mais aussi d'un véritable accompagnement sur le plan relationnel. Si la légitimité à dispenser une formation est étroitement liée aux connaissances et à l'expertise du formateur, la capacité à faire évoluer les professionnels dans leurs postures est, quant à elle, fonction de la façon dont il reconnaît ces derniers dans ce qu'ils sont, dans ce qu'ils font et dans leurs savoirs. Ainsi, ensemble et dans un climat sécurisant, ils peuvent vivre une expérience favorisant une réflexion entre pairs, un échange de savoirs et une transformation possible des manières d'être et de faire. La pratique éducative nécessite en ce sens la conscience et la connaissance de soi, conditions pour évoluer, reconnaître l'autre dans sa singularité, comprendre son univers et s'ajuster à ses besoins. Ainsi, durant le temps de formation, un retour sur soi est attendu du formateur comme des professionnels en formation.

Cette dimension, très présente dans les témoignages des formateurs, ne relève pourtant pas de l'évidence. Un travail spécifique est nécessaire et c'est bien cela que nous ont appris les formateurs de l'EPE Lorraine. En effet, s'ils peuvent se reposer sur leur pratique d'accompagnants, ils doivent être, eux-mêmes, dans une démarche permanente d'autoformation pour s'adapter aux contextes et aux évolutions du métier, continuer à se connaître, comprendre et reconnaître autrui dans sa et singularité. Et, à travers cela, ils nous ont donné à voir comment approcher l'autre comme une personne. ■

1. « Développement professionnel et processus de subjectivation chez les formateurs de la formation continue courte du travail social : de la technicité à la transformation de soi ? » (en cours), sous la direction de S. Paivandi, Liseac.
2. Les formations courtes s'adressent aux professionnels déjà en poste et visent au développement de compétences nouvelles et consécutives à l'évolution de l'activité.
3. « Travailler sur des êtres humains : objet du travail et développement professionnel », in J. Mukamura, J.-F. Desbiens et T. Perez-Roux (dir.), *Se développer comme professionnel dans les professions adressées à autrui, conditions, modalités et perspectives* (JFD, 2018).
4. *Le Désir d'apprendre. Formation et construction du sujet* (PUF, 2018).

ÉCOLES DES PARENTS ET DES ÉDUCATEURS DE LORRAINE

1, rue du Coëtlosquet
57000 Metz
Tél. : 03 87 69 04 87

► info@epe57.fr